

le Coulon (Var) le 23 avril 1886

JULIEN
LUGOL
MONTAUBAN

Mon cher ami

ci inclus une chèque
de fr. 100 - sur le Crédit Lyonnais
de Madrid

J'ai trouvé votre amicale
lettre. Du 10^e et à Besançon
- où j'ai même puis un chèque
de fr. 100 - sur le Crédit Lyonnais
de Madrid, - chèque que vous trouverez
sous ce pli (que je ne pourrai
faire recommander ~~par~~ demain
soit de Cannes soit de Nice).

Je vous adresse en même temps
la lettre que, après notre conversation
verbale, j'ai prié M. Jean Lombard de
vous adresser, afin de bien fixer les
propositions à vous faire. Je vous
prie de vouloir bien, après en avoir pris
connaissance, me la retourner 38
rue Villebourbon à Montauban (G. G.)
domicile que je réintégrerai avec
bonheur dans moins d'une semaine
pour trois ou quatre mois.

Cordialement B. Perez Galdo's
Madrid

Ces propositions que m. J. Lombard
 Directeur des Heures du Salon et de l'Atelier
 -Marseille- me prie de vous transmettre je les
 résume ainsi (Vous savez déjà que j'avais
 cru bien faire, dans votre intérêt d'autant
 la reproduction à titre gratuit de Marianela,
 dans cette nouvelle publication qui
 va essayer de tirer à 2000 ou 3000 exemplaires
 et publiera en tête votre magnifique
 roman)

Marianela paraîtra dans les Heures
 le 1^{er} Mai. Je vous en enverrai un exemplaire
 L'imprimeur éditeur à l'intention de
 tirer à part les ouvrages parus dans
 cette édition populaire, et de les vendre
 à raison de fr. 1.25 le vol. ~~Le~~
 produit, ^(?) déduction faite des frais
 serait partagé en 4, c.à. d. $\frac{1}{4}$ pour
 1^o l'imprimeur, 2^o le directeur, 3^o l'auteur 4^o
 le traducteur — (?)

Cette combinaison (sur les avantages
 pécuniaires de laquelle je ne me fais
 hélas! aucune illusion) vous va-t-elle?
 Le seul avantage qu'elle ait, c'est de
 passer moi l'expression, vous mettre
 en circulation dans le public français

et d'obliger, en quelque sorte, ce
 public à l'esprit duquel on fait
 prendre des indigestions de toute sorte,
 car les œuvres, bonnes ou mauvaises,
 sortent des presses comme les abeilles
 ou les frelons de la ruche.) d'obliger,
 dis-je, le public français à vous connaître.
 M. Lombard me prie aussi de
 demander à E. Giraud l'autorisation
 de reproduire Dona Perfecta dans son
 journal quotidien. Je vais le faire; mais
 je crains que Giraud (bien qu'il ne
 put qu'y gagner) ne donne pas l'autorisation.
 Voulez-vous que je lui (à Lombard)
 propose l'Ami Mansu? toujours
 hélas! à titre gratuit (!!!) — C'est,
 peut-être, le seul moyen de trouver
 à ce roman (dont Al. Laurent, après
 me l'avoir fait traduire n'a plus voulu)
 un éditeur qui le paie. Quant
 à E. L. Prohibito (la vraie traduction)
 n'est-elle pas Le Printemps de l'enfer?
 il ne faut pas songer à la traduire
 maintenant — Ainsi que le disait
 le directeur de Le Temps (Hébrard)

dans la lettre que je n'aurais communiqué
il faut à notre public, dont le goût
est faussé, des romans plus dramatiques
ou plus dramatisés. A vrai dire
je préfère Gloria à Lo Prohibido
Le public français ne veut pas non
plus de romans longs. L'intrigue
doit être serrée et autant que possible
ne pas laisser s'égarer l'attention du
lecteur. Si l'auteur le laisse bailler
il ne lui est plus possible de le rattraper.
Les Rois en Exil de M. Daudet ont été
trouvés (sic) embêtants.

Je regrette vivement de ne
pouvoir m'étendre plus longuement
sur ce sujet, mais le temps me
presse. Excusez-moi.

Répandez-moi s. v. p. le plus
tôt possible à Montauban
relativement aux propositions de
M. J. Lombard (je n'ai plus rien reçu
de ~~Lombard~~) et croyez-moi toujours
mon cher ami, votre bien dévoué
L. J. Grace à l'incarté de E. Girard Pédagogue
dans Le Festin, me contura ~~un~~ ^{une} couple de Coq
graves, mais je ne m'en suis pas, si
l'on veut, comme ça l'adversaire, j'avais fait connaître.